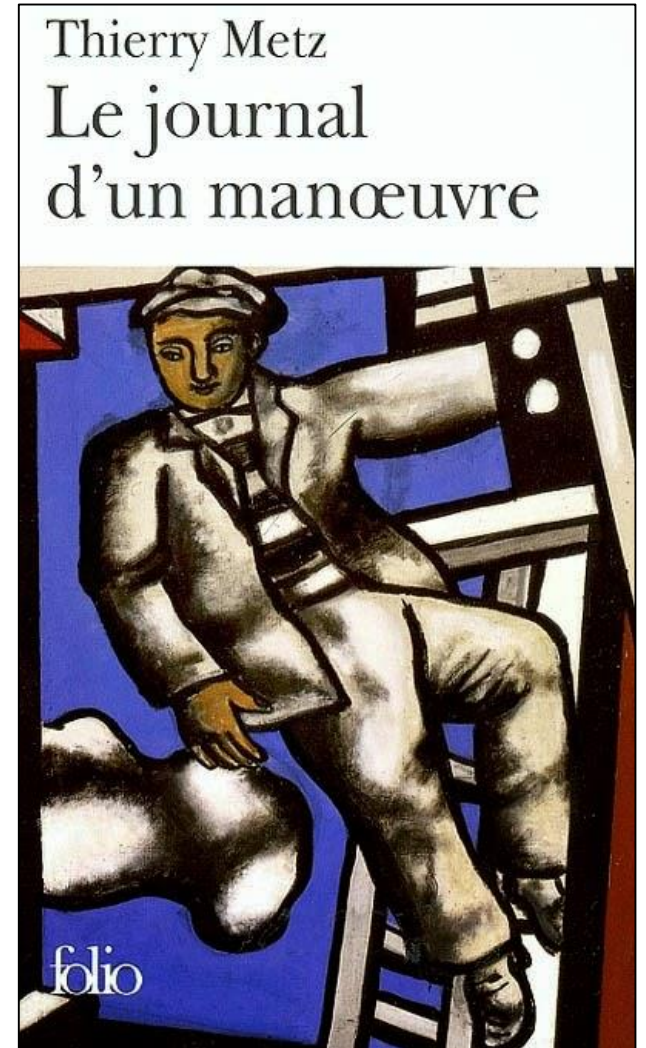


Le Journal d'un manoeuvre

Thierry Metz



Journal ou recueil de poèmes ?

16 juin. – L'agence de travail temporaire m'a trouvé un emploi dans une coopérative ouvrière. Huit heures par jour. Salaire minimum.

Après les abattoirs, l'usine, je retourne dans le bâtiment.

Le chantier se trouve dans une petite rue à sens unique. On va transformer une fabrique de chaussures en résidence de luxe. Il ne reste que les murs. L'intérieur est vide, ni plancher ni cloison. C'est vieux. Il faut tout refaire : consolider les fondations existantes, ouvrir les entrées des garages, poser les planchers, bâtir la cage d'ascenseur, coffrer l'escalier. Tout. On a du travail. (p.15)

Une pelle, une pioche. Le manœuvre doit chercher avec ça, faire le tour, se perdre...

Un débutant : voilà ce qu'il est. Sa mémoire n'est qu'un filet d'eau, une source qui ignore le fleuve.

Ses mouvements sont simples : ceux d'un oiseau. Il monte, il descend, il ramasse des brindilles, de la

paille, des écorces. Le tout-venant.

Pour cerner le domaine qui s'étend autour de son nom, il lui faut tracer un cercle avec ce qu'on lui donne : de la terre, des décombres, des pierres, des ordres, des morceaux de craie, des attentes, des fatigues...

De quoi méditer un jour. Pas plus. (p.17)

On se dit...

Mais non : rien. Il manque quelque chose. Depuis longtemps.

On en parle.

Comme ça. Entre nous. Sans savoir. Dans le calendrier des soifs...

Et alors?

Ces mots qui éciment la colère.

Voilà. (p.31)

Journal ou recueil de poèmes ?

- Indices du journal ? Le titre du recueil + quelques dates précises
- Indices de la poésie ? Les images et l'implicite
- À la frontière des genres entre journal de bord et recueil de poèmes.
- Le caractère poétique se cache dans l'implicite : une expression toute en pudeur ; pas de lyrisme, pas d'expression de sentiments et très peu de ressenti.
- Parfois la date est notée, d'autres fois non : faire s'interroger les élèves sur cette inconstance.
- Le manœuvre sur un chantier, c'est l'arpète, le grouillot. Celui qui est constamment au service des différents corps de métier, qui pousse la brouette, manie la pioche, la pelle et le marteau-piqueur.
- Travail au long court : dans un carnet, écrire deux phrases par jour sur la vie quotidienne.

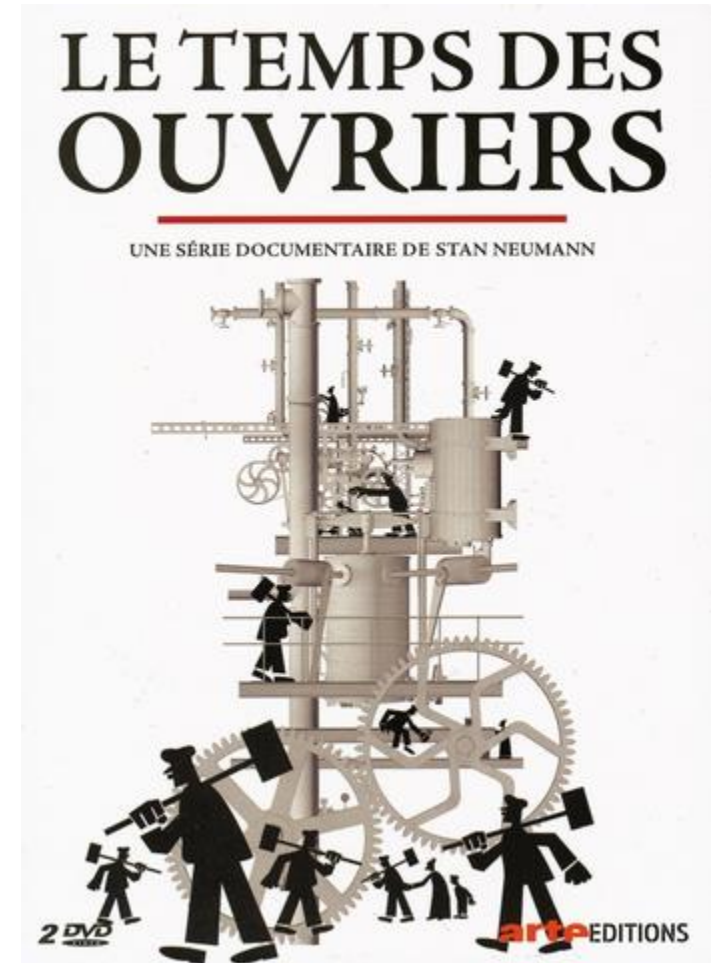
Liens avec le thème

- Comment « prendre » du temps, ce qui signifierait, au lieu de le subir, de se l'approprier ?
- Quels rôles jouent la vitesse et la lenteur dans nos vies ?
- Quels liens envisager entre le temps individuel et les temps collectifs ?
- Comment passer de l'inéluctable temporalité de la condition humaine à l'appropriation du temps, qui devient « mon » temps ?

« Le temps des ouvriers »

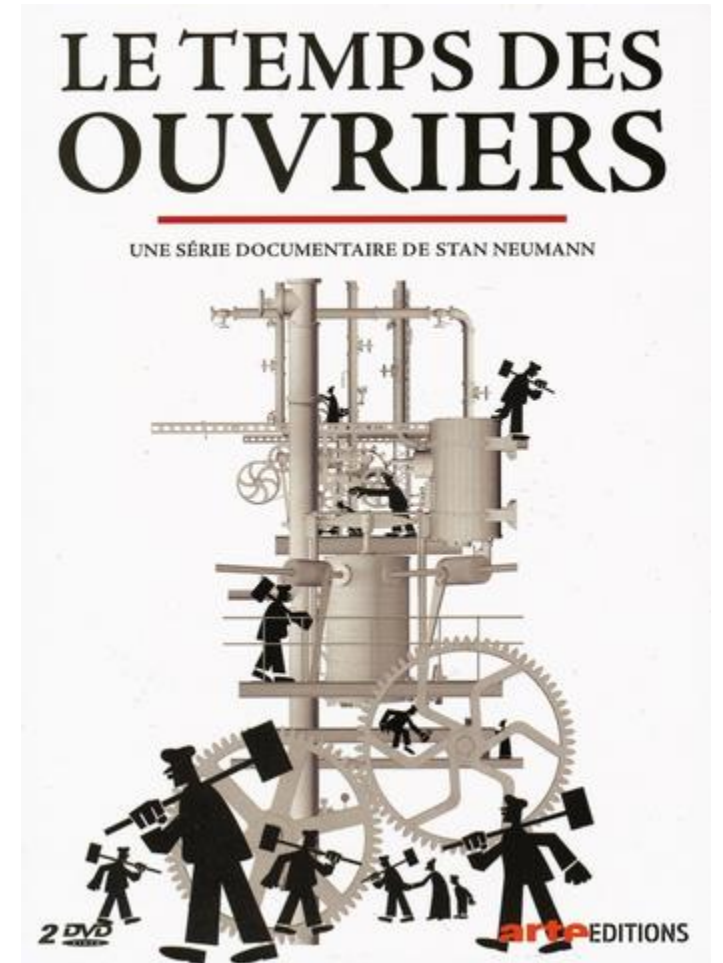
Interview de Joseph Ponthus :

https://www.youtube.com/watch?v=y_CUtS1b6FI (25'07 à 27'37)



« Le temps des ouvriers »

Qu'est-ce que dix minutes ?



27 juin. – Ne montrer que
l’instant. La pierre, l’homme, l’arc-en-ciel.
Les mots qui se rassemblent ici. Qui me
ramènent ici. C’est tout.

Cantonné dans l’urgence.

Avec peu.

Pelle. Pioche. (p.39)

On passe d’une chose à l’autre.
Très vite. Pas moyen de s’arrêter une
seconde pour désigner le nuage. Et plus
loin : les violences. Personne ici ne
pourrait parler du feu. Tout reste entre
nous. Jamais dit.

On n’est convié à rien puisqu’on
n’a pas de mots.

Que des outils...

C’est tout.

Ecris ton poème maintenant.

(p.59)

Samedi.

J’ai fait quelques pas autour de la
maison. Je n’avais pas besoin d’aller loin
pour me perdre. Inutile. Comment
s’éloigner dans un univers où l’être ne
meurt pas?

Je voulais marcher, c’est tout.

Sortir un instant de ces besognes qui
n’écotent pas ce que nous sommes.

Marcher, dériver...

Lentement, j’ai suivi le soleil...

Lentement...

Qu’importe ce que j’ai trouvé.

Du vent et des ombres. Je passais. (p.104)

I.GUILLOT-PATRIQUE - IEN LHG - Académie de Lyon



<https://www.youtube.com/watch?v=KmLAZNO8UpY>

(p.23)

17 juin. – Déjà les habitudes, la routine : les poignées de main quand on arrive, la gamelle à midi, le boulot comme une absence. Dehors : un soleil, des passants, le va-et-vient d'une circulation, des fleurs en pot sur une terrasse. Presque rien. On entend à peine. On devine un mouvement, une rumeur, des pas. Qui est là, si près de nous? Si près du réel.

Où aller ?

Le vrai travail – peut-être – est de se simplifier. De dire le moins possible mais d'écouter beaucoup. Ne rien emporter le matin, ne pas s'alourdir. Etre graine pour revenir feuillage le soir. Retrouver la maison avec les mots ensoleillés du dehors.

Les oiseaux autour de nous ne laissent pas de traces.

Importance du choix des articles définis pour ses habitudes au travail, indéfinis pour ce qui est en dehors du travail.

Intérêt du pronom personnel indéfini « on » -> qui est-ce ? Les ouvriers ?

Intérêt du pronom « nous » -> qui ? Les ouvriers ? 2nd « nous » : les hommes de manière générale ?

Une poésie du quotidien => écrire pour garder une trace dans le temps à venir.

- **Travail élèves** : demander aux élèves de tenir « Le journal d'un lycée professionnel » sur 7 jours

(p.107)

Tu viens de me rejoindre. Tu es là. Je t'aime. Tu m'apportes quelques beignets dans une assiette. Du cidre. On parle un peu. On a le temps aujourd'hui. Qui pourrait venir ? Et moi je n'ai pas à m'absenter...

Te regarder.

T'écouter.

C'est tout.

Tu vois : nous sommes pauvres.

Tu es l'aile que l'ange envie dans sa ténèbre.

- Des phrases simples et les pronoms personnels du couple (je, tu, on, nous) pour un bonheur simple : la présence de l'être aimé, des beignets, du cidre, un jour de repos.
 - « Nous sommes pauvres » apparaît presque comme une anti-phrase car le poète se sent riche de ce moment de bonheur.
 - « Tu es l'aile que l'ange envie dans sa ténèbre » : utilisation au singulier pour réduire l'espace dans lequel se trouve l'ange, sans doute en référence à son fils décédé.
- => Un des rares poèmes du recueil dans lequel Thierry Metz dévoile ses sentiments, tout en pudeur et en retenue.



- Qu'est-ce que tu faisais avant ? me demande Manuel ?
- Des boulots.
- Tu n'as pas de métier ?
- Non.
- Tu pourrais apprendre. Maçon c'est mieux que manoeuvre.
- Oui. Peut-être... Mais...

Passons...

Tu ne vois pas que nous sommes encerclés, que rien ne...

(p.95)

Photographie. «Mécanicien à la pompe à vapeur dans une centrale électrique», 1920, Lewis Hine/Collection George Eastman House, Rochester.

On aura fini dans les
temps.
Voilà.
C'est tout ce qu'on peut
dire.
Ici.
(p.122)

...
(p.123)

20 novembre. – Le gros
œuvre est terminé. On
n'a plus qu'à ranger les
outils dans la baraque et
partir.

Demain on
commence autre chose.
(p.124)

Une fin qui n'en est pas vraiment une : ces chantiers sont un éternel recommencement, comme la vie.

Ici, la forme ultra-courte et les phrases sèches donnent à l'écriture un côté « taciturne » qui convient parfaitement au propos. Pas un mot de trop pour traduire de l'intérieur le ressenti de celui qui aura vécu le chantier de A à Z, entre souffrance, incrédulité et lucidité.

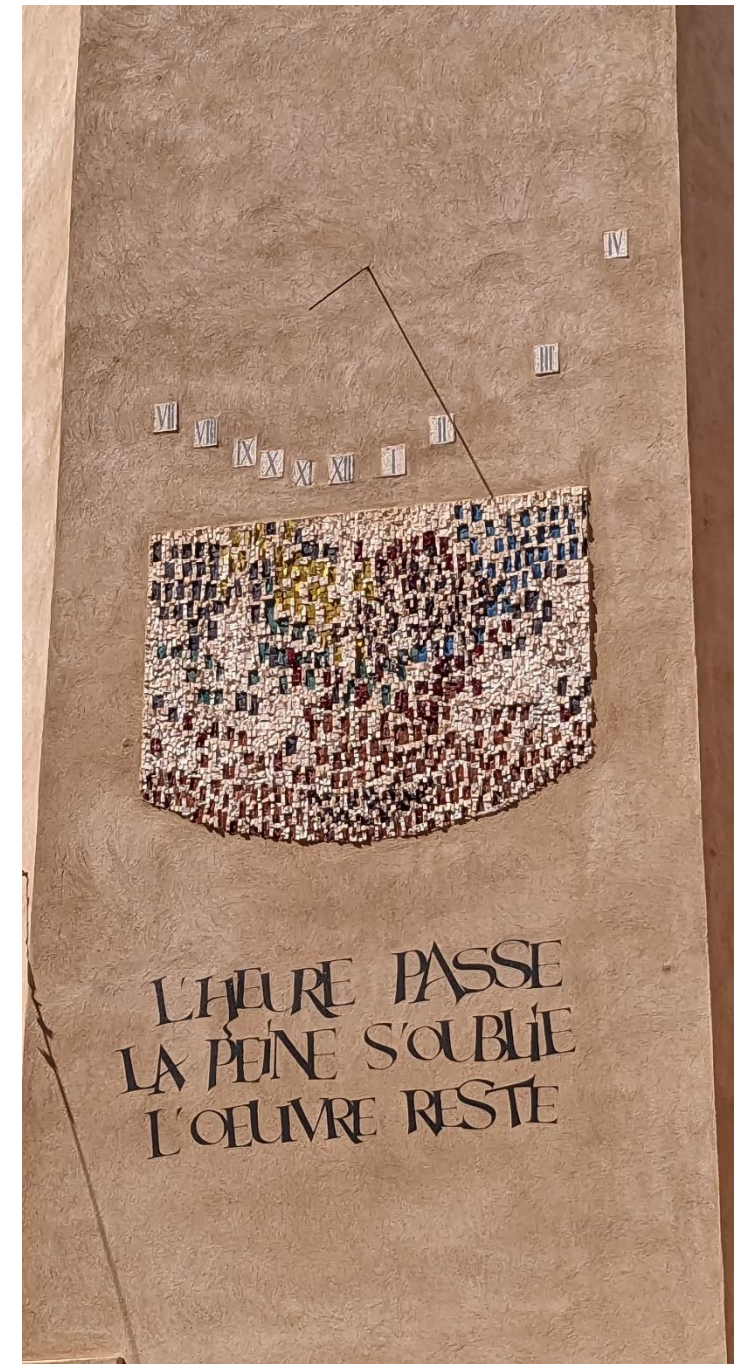
Thierry Metz écrit le temps de l'inachevé.

Autres pistes d'activités

- **De la lecture experte à une lecture chorale :**
 - Le métier de manoeuvre et ses tâches
 - La vie sur un chantier, les rencontres
 - Les jours sans chantier
 - Les non-dits, les silences, l'implicite
 - Les différents motifs poétiques : l'oiseau, l'ange...
 - ...
- **Booktube**

Préface de Jean Grosjean :

« Ce que nous pouvions prendre pour un univers de médiocrité banale se trouve être une merveille. (...) Qui que tu sois tes instants ne contiennent rien d'autre, mais ils sont des miracles. »



Documents échos

- *A la ligne*, Ponthus
- *A Pied d'œuvre*, Franck Courthès
- *L'établi*, Robert Linhart
- *La Scierie*, inconnu
- *J'étais presque un ouvrier*, Jean-Marc Flahaut
- *L'Infâme*, Simon Grangeat (théâtre)
- *L'Homme qui penche*, Guillaume Metz (film)